

L'AVION, C'EST DÉPLANANT...

- *C'est le week-end, c'est les vacances, c'est la retraite, chéri(e) fais les valises, on part!*

N'importe où pourvu que ça soit loin, ensoleillé, nouveau, différent, exotique même! On va plonger direct au fond de la carte postale, et tant pis pour le porte-monnaie. Tant pis pour ces endroits spectaculaires ou bien paisibles, bétonnés ou transformés en décors de cinéma, tant pis pour les habitants expropriés pour faire place aux touristes, ou pas assez riches pour justement, habiter chez eux, et dont les enfants seront prostitués ou transformés en larbins.

- *Oui... ok... bon... faut dire... ok c'est pas faux, bon mais franchement y'en a trop marre quoi, et pis, tant pis pour la pollution, mais ici, c'est étriqué, c'est que des beaufs (ou des pouffes), des pénibles, du déjà-vu, du trop-vécu. C'est usé, désabusé, il faut de l'air, de l'atmosphère, aller loin, vraiment loin, ça pourra pas être pire!*

Jeunes ou vieux, mais on a la patate! Pas d'enfants, on a tout le temps, allez hop, on part au bout du monde!

Ils sont de plus en plus nombreux, des gens simples - pas les plus fortunés - qui se tiennent à eux-mêmes le discours du tourisme de masse. Ils l'entendent à la radio, ils le voient à la télé, le cerveau délavé par les publicités. Le message est simple: ici c'est moche, c'est la médiocrité, mais là-bas, c'est autre chose... c'est «ailleurs», forcément mieux, et puis ça sera «nouveau», donc au moins intéressant. Et finalement, l'avion, c'est pas si cher...

Et peut-être aussi que c'est plus compliqué de voir l'extraordinaire là où il est vraiment, dans l'ordinaire, là, devant nos yeux de presbytes. Habiter le quotidien, vraiment, sans le dissoudre dans des habitudes qui nous transforment en automates. En zombies, en fantômes de nos propres vies. En en plus ce voyage immobile, il est gratuit, il ne demande qu'attention et concentration. Mais comme c'est gratuit, ça ne s'achète pas, il faut les trouver en soi, les cultiver... bien moins immédiat que de cliquer sur le site web d'un transporteur de masse puis dégainer sa carte de crédit.

Alors pour un week-end, une semaine ou plus, on clique, on prendra l'avion, la voiture ou la moto, au choix, mais on voyagera, loin. Ici c'est à l'avion que nous nous intéressons. Pour voyager c'est encore le moins cher (à part les pieds).

Les Gilets jaunes ont tout gâché!

Mais voilà que ça coince, ces maudits *Gilets-jaunes* ont tout gâché, mis sous la lumière les incroyables faveurs faites par les États à l'aviation civile et aux transports maritimes, aux deux piliers de l'industrie et du tourisme mondialisé. Il est vrai que Macron voulait attaquer leurs modestes mais nécessaires trajets quotidiens alors que les vols et croisières des bobos citadins restent libres de toutes taxes. Libre de taxes, et ils l'ont découvert avec stupeur, pour partie subventionnés. Les mêmes qui les traitaient de beaufs pollueurs, fumeurs de dopes et brûleurs de gazole font sauter le compteur du C02 planétaire avec leurs futiles voyages en avion. Et maintenant voilà que les écolos s'en mêlent, avec Greta la gamine suédoise et son barnum teinté de vert... Il faudrait interdire les vols intérieurs, taxer les carburants des avions. Il faut reconnaître qu'assez tôt pourtant, *Gilets-jaunes* et écolos avaient fait la jonction, comme lors de cette réunion des *Gilets-jaunes* du Loiret, en décembre 2018, où l'ONG d'activistes ANV COP21 avait disposé d'un temps de parole pour cracher le morceau et appeler sous les vivats au blocage de l'aéroport de Beauvais.

L'information s'est vite propagée; c'est ainsi que, selon un sondage publié en juin dernier, plus de la moitié des Français soutient la taxation du kérosène. En France comme ailleurs, les compagnies aériennes activent ferme leurs lobbyistes, elles craignent de perdre une partie de leurs priviléges fiscaux.

Le ruissellement façon Macron

Et il faut constater, que non contents d'être exemptés de taxes, certains de ces aéroports ou compagnies, sont de surcroît subventionnés, comme cela semble être le cas pour un quart des aéroports européens de *Ryanair*, maintenus sous perfusion par des subventions publiques. On en compte 16 en France, dont par exemple, l'aéroport Paris-Vatry qui en 2017, a reçu 3 millions d'euros de subventions pour 100.000 passagers, soit 30€ par passager. Plus que certains billets vendus par *Ryanair* au départ de cet aéroport (proche de chez Disney...). Membre du TOP10 des compagnies les plus émettrices de CO2 en Europe, si *Ryanair* a réalisé plus d'un milliard d'euros de bénéfices en 2018, c'est bien sur le dos de ses employés et des contribuables, car les subventions publiques font simplement partie de son système économique. Indiquant fièrement que «*les aéroports sont en concurrence pour attirer la croissance fiable du trafic de Ryanair*», la compagnie table sur la mégalomanie des élus régionaux, comme par exemple en Occitanie dont la région subventionne 5 de ses 7 aéroports (Toulouse, Montpellier, Perpignan, Carcassonne, Béziers, Nîmes, Castres). Parmi ceux-ci, 4 sont desservis par *Ryanair*. A-t-on besoin de tout ça??

C'est le ruissellement façon Macron, du bas vers le haut: en bas, on ferme les lignes ferroviaires utilisées par les habitants, pour simplement vivre au quotidien, et en haut, on distribue l'argent au transport aérien pour subventionner le touriste, gogo en quête de nouveautés toujours plus stéréotypées. Et ces aides bien sûr, bénéficient davantage aux classes aisées qui voyagent plus fréquemment en avion. Ça ruisselle bien vers le haut et ça ne plane pas pour nous!

Des prix artificiels, du CO2 bien réel

Protégé par nos bonnes fées riches de nos économies, l'avion poursuit sa croissance sur des trajets de courte distance où bien sûr des alternatives existent. Au niveau mondial, le nombre de passagers-km croît de près 7% par an depuis 2010, soit un doublement du trafic en à peine plus de 10 ans. Et pourtant, pour satisfaire aux conditions de l'accord de Paris sur le climat, il faut qu'il y ait moins d'avions dans le ciel. Et on l'a vu, l'avion ne semble aujourd'hui si compétitif, que parce que ses prix sont artificiellement bas, déconnectés des coûts réels. L'exonération de TICPE sur le kérosène (la *Taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques*), a un coût «officiel» de 3,6 milliards d'euros selon le ministère des Finances mais en réalité de 7,2 milliards si l'on applique le même taux que sur l'essence. A cela s'ajoute des taux réduits de TVA et les subventions directes aux aéroports et aux compagnies aériennes.

Un voile s'est levé sur la réalité du transport aérien. L'État subventionne largement le mode de transport de passagers le plus émetteur de gaz à effet de serre par personne et kilomètre parcouru: de 14 à 40 fois plus que le train et au moins deux fois plus que la voiture. Il n'y a pas en France ni en Europe de mesures de réduction efficace de ces émissions nocives pour tous, qui ont augmenté de plus de 25% ces 5 dernières années en Europe, beaucoup plus rapidement que les autres sources d'émissions.

Nuage Fou.
